

lithique en Croatie », que complète la présentation par l'historienne Ines Sabotič (Université de Zagreb) d'« Henri Bégouën, un préhistorien promoteur de la culture croate », un savant comte (1863-1956) trop méconnu, que sa qualité de germaniste avait dirigé vers l'Europe centrale et le royaume des Slovènes, Croates et Serbes après la Première Guerre mondiale. Pour finir, l'historien médiéviste Ivo Goldstein (Université de Zagreb) s'est interrogé sur « Quelle importance avait la France pour les Croates aux XIX^e et XX^e s. ? ». L'ensemble des 15 contributions donne une image frappante et instructive des nombreux échanges scientifiques croato-français. On reprochera peut-être l'absence de projets archéologiques très fructueux mais plus récents ou encore en cours – comme ceux de Loron en Istrie, d'Osor et des monastères du Kvarner dans le nord de la Dalmatie, ou l'Atlas *Adriaticum Mare*, etc. – qui ont certes été illustrés par une très belle exposition bilingue (M. Čaušević-Bully et F. Tassaux (éd.), *Putevima Jadrana od 2. st. pr. Kr. do pocetka srednjeg vijeka / Un itinéraire adriatique du I^{er} s. av. J.-C. au début du Moyen Âge*, Catalogue d'exposition, Zagreb, Musée archéologique, 2015). Celle-ci s'est trouvée présentée dans le même cadre du festival *Rendez-vous* de la France en Croatie au Musée de Mali Lošinj durant l'été puis au Musée archéologique de Zagreb à l'automne 2015, pratiquement au moment où se tenait le colloque...

Pascale CHEVALIER

Renate Johanna PILLINGER, Alexander LIRSCH & Vania POPOVA (Ed.), *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Mosaiken Bulgariens*. Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2016. 2 vol. 21 x 30 cm, I. 454 p., II. 361 pl. (ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 25). Prix : 195 €. ISBN 978-3-7001-7706-7.

La publication d'un nouveau *corpus* de mosaïques est toujours une bonne nouvelle, car les difficultés sont nombreuses qui jalonnent le parcours d'une telle entreprise. Celles-ci n'ont pas manqué d'ailleurs, dans le cas présent, puisque l'initiative de ce travail avait été lancée par Vania Popova autour de 1980. Les deux volumes (texte et planches) nous arrivent donc au terme d'une longue attente, dont on dira d'emblée qu'elle est bien récompensée. Ils sont dus aux trois auteurs-éditeurs cités en couverture de l'ouvrage, mais aussi à une bonne trentaine de collaborateurs, dont le nom est rappelé en fin de volume. La matière était, en effet, particulièrement abondante, aujourd'hui distribuée en 92 notices dont certaines apparaissent comme l'étude complète de tous les pavements d'un même bâtiment. Les monuments envisagés sont regroupés topographiquement en deux chapitres différents, selon qu'ils appartiennent à la Bulgarie du Nord ou à la Bulgarie du Sud (la dernière planche étant une carte schématique où sont repris les noms des sites concernés). Chaque notice présente, dans le même ordre, mais sans qu'une subdivision soit clairement indiquée, toutes les informations nécessaires : mention des différentes étapes de la fouille, description des mosaïques (données techniques : lit de pose, matériaux et dimensions des tesselles, couleurs ; description détaillée du décor, avec recours systématique aux volumes de base pour la définition des motifs), évocation de compositions et de motifs parallèles, tant en Bulgarie que dans des régions plus lointaines (notamment dans les provinces de Syrie ou de Palestine), développement spécifique consacré à la datation et, en

dernier lieu, une bibliographie de bonne tenue. La documentation fournie par le volume de planches présente les mêmes qualités : abondante et suggestive (parfois de qualité inégale – ce qui est inévitable, on le sait, quand il s’agit de photos de fouilles), elle permet au lecteur de se rendre parfaitement compte des tendances essentielles de la mosaïque tardo-antique et paléochrétienne en Bulgarie. Beaucoup de compositions de surface à base d’octogones ou de motifs de bordures (en particulier, le rinceau de lierre) et de remplissages se retrouvent dans le répertoire qui caractérise la mosaïque des provinces orientales à la même époque. Un des plus beaux exemples est offert par la salle absidée du « Peristylhaus » à Stara Zagora : la salle à abside est décorée d’une composition centrée, à entrelacs (dite en croix de U) présente, à plusieurs reprises, en différents endroits de la province d’Apamène en Syrie (Apamée, Khirbet Muqa, Qumhane, Hir esh-Sheikh) au tournant des IV^e et V^e siècles ; or, la date proposée par les auteurs pour la composition de Stara Zagora est précisément la fin du IV^e siècle. On citera aussi la Maison d’*Eiréné*, à Plovdiv, dans sa phase fin IV^e siècle : plusieurs tapis à entrelacs évoquent de près certains pavements de la synagogue d’Apamée, datés par une inscription de 391/392. Mais ce parallélisme des programmes est parfois totalement démenti, quand on trouve par ex. dans la grande basilique de Plovdiv une composition morcelée à nœuds d’Héraclès et remplissages d’oiseaux, canthares ou *xenia*, datée du deuxième quart du V^e siècle, qui s’avère presque identique à un pavement de la Maison du Cerf à Apamée, remontant au VI^e siècle. D’autres différences importantes séparent d’ailleurs les deux régions : le style dit « arc-en-ciel », omniprésent en Syrie à la fin du IV^e siècle, est beaucoup plus rare en Bulgarie et la mode animalière de la deuxième moitié du V^e siècle y est totalement absente. Mais je voudrais insister encore sur un des apports majeurs des découvertes bulgares, à savoir le très grand nombre d’édifices non religieux (*domus*, *villae* ou thermes), remontant le plus souvent à la période qui va du milieu du III^e siècle à la fin du IV^e ; leurs mosaïques sont dues, comme en Syrie, aux mêmes ateliers qui travailleront aussi pour les églises, à partir de la fin du IV^e siècle. Les tapis à tableaux figurés ne sont pas très fréquents ; citons toutefois la Maison d’Antiope à Devnja (*Marcianopolis*), où sont conservées des mosaïques de grande qualité datées du début du IV^e siècle : une tête de Gorgone, deux scènes mythologiques (Ganymède et l’aigle ; Zeus et Antiope), des figures de Saisons et beaucoup d’oiseaux ; on signalera encore une scène dionysiaque fragmentaire que l’auteur rapproche, pour le style, de la mosaïque des *Thérapénides* d’Apamée, en proposant dès lors une date sous Julien – ce qui est sans doute trop précis. Le souci de fournir une étude approfondie, qui caractérise chacune des notices, donne à l’ensemble de l’ouvrage un caractère de très grand sérieux. La collecte de la documentation (schémas, plans, croquis, photographies générales ou de détail) marque aussi un véritable désir d’exhaustivité et le commentaire se fonde, dans la plupart des cas, sur une bibliographie suffisante (bien plus large que celle qui est reprise à la fin du volume). Une précision de détail : on distinguera J. Balty et J. Ch. Balty, qui sont deux auteurs différents, systématiquement confondus ici.

Janine BALTY